

– CHAPITRE III –

EXPRESSION DE L'INEXPLICABLE

— Lieutenant !

A l'appel de ce qui semblait être devenu son prénom de substitution, le policier nous laissa, mon père, Justin et moi, près de l'entrée. Un silence pesant était retombé et je décidai de le rompre, afin de ne pas succomber aux charmes séduisants du sommeil.

— Alors, que s'est-il passé au juste ?

— Si nous le savions, siffla mon père en haussant les épaules... C'est incompréhensible, la sécurité est pourtant assez minutieuse – enfin, tu connais...

— Si je puis me permettre, Charles, l'interrompt Justin, j'aimerais bien voir la salle de contrôle.

Mon père le dévisagea, à peu près comme si mon ami venait de lui proposer de jouer à la poupée. Pour autant que je m'en souviens, mon père ne s'y était jamais prêté avec moi, et je doutais de son envie de commencer ce soir...

— Eh bien... balbutia-t-il, nous irons... après, si tu veux. C'est une sécurité ancienne, à mon image. Mais efficace.

Il baissa la tête et ajouta d'une triste ironie :

— Enfin, normalement...

Le silence venait de retomber et mes paupières semblaient décidées à en faire de même. Je renouvelai ma question, demeurée sans réponse, tentant une nouvelle fois de résister aux appels de Morphée, qui allait probablement s'endormir lui-même.

— Et donc... Que s'est-il passé ?

— Bien, je vais tout vous raconter ! Asseyez-vous (il pointa d'un fin index le banc en bois derrière nous). Ça risque d'être long, ajouta-t-il dans un murmure.

« Comme toujours », pensais-je.

Mon père était bavard de nature, et quand il commençait, rien ne l'arrêtait. Sauf que d'habitude, il ne donnait pas cette impression d'être forcé à parler...

Je me laissai tomber sur le banc et fus parcourue par un long frisson. Justin l'aperçut du coin de l'œil et me demanda si j'avais froid. Je secouai la tête en signe de négation mais il avait lu le mensonge, inscrit en braille sur ma peau, et il ôta son manteau usé pour le déposer sur mes frêles épaules. Il s'assit à son tour, passa une main derrière mon dos et me réchauffa délicatement.¹

Mon père commença son récit après s'être éclairci la voix.

— Hier matin, je suis arrivé vers huit heures pour ouvrir le musée. Comme vous le savez – ou du moins toi, Elena – il n'existe qu'une seule clé, et c'est moi qui la garde. En arrivant, je suis allé directement dans le bureau de contrôle et j'ai désactivé l'alarme. C'est ce qu'il faut faire pour... Enfin, vous avez compris. Et comme vous... commença-t-il avant de jeter un bref regard à Justin, qui montrait un vif intérêt au récit. Bref, il est nécessaire de composer le code dans la minute qui suit notre entrée.

¹

¹ À noter pour les lecteurs que cette scène constitue le climax érotique de ce roman.

— Sinon ? demandai-je, avouant ainsi subtilement à mon père que je ne l'avais jamais écouté de plus d'une oreille ces vingt dernières années, et que contrairement à ce qu'il pensait, je n'étais pas du tout au fait de toutes ces histoires de sécurité.

— Eh bien elle fait comme toute alarme de ce style, répondit-il sèchement, visiblement conscient de mon subtil aveu ! La police l'entend et vient voir ce qu'il se passe.

Justin regardait le mur à droite à côté de nous et semblait avoir perdu le fil de la conversation, juste après ma question. Quelque chose l'avait interpellé.

— La clé pour ouvrir, le code pour désactiver l'alarme, c'est basique mais assez efficace, reprit mon père.

— Donc, résuma Justin, toujours d'un air distant, vous êtes entré vers huit heures. Et après ?

— Ensuite, sont arrivés les gardes : Herman Rosia en premier, suivi par Jules Degrine, puis Robert Zarpad et Eric Gano... Non ! s'exclama-t-il précipitamment en levant la main : au temps pour moi, Eric puis Robert ! Toujours le dernier, Zarpad...

— Vers quelle heure ? demanda Justin.

Il semblait revenu dans la conversation, plus captivé et attentif que jamais.

— Huit heures quarante-cinq à huit heures cinquante... En tout cas, ajouta mon père avec un petit rire nerveux, personne n'arrive plus à huit heures trente depuis de nombreuses années.

Le directeur, qui avait retrouvé un peu de sa propension à parler, s'interrompit dans son récit, attendant qu'on l'invite à poursuivre. La main de Justin continuait soigneusement de me masser autour des omoplates. Je me serais bien endormie sur place, cédant aux gesticulations désordonnées que Morphée exécutait en désespoir de cause, pour m'attirer dans son pays onirique. Afin d'éviter cela, je relançai mon père pour la troisième fois.

— Ensuite ?

Je n'ai jamais été une amatrice de longues relances.

Surtout passé une heure du matin.

— Eh bien, enchaîna mon père immédiatement - sa réponse déjà prête depuis son interruption - les portes du musée ont été ouvertes au public à neuf heures, comme d'habitude et...

— Excusez-moi, Charles, intervint Justin, mais vous avez dit que vous êtes le seul à détenir la clé, c'est bien ça ?

Mon père et moi dodelinèrent de la tête avec un synchronisme aussi exemplaire que ridicule.

— Mais êtes-vous également le seul à connaître le code ?

— Oh ! s'exclama mon père. Euh... oui !

Au regard que ce dernier jeta sur Justin, je compris que mon ami s'imposait peu à peu comme une sorte de détective providentiel. Sa question n'était pourtant pas exceptionnelle, mais quelque chose d'inexplicable venait d'en naître, comme une main tendue pour avancer méthodiquement sur le chemin sinueux du mystère.

A moins que ce ne fût parce qu'à côté de lui se trouvait une fille qui peinait à aligner plus de trois syllabes.

— Alors tout d'abord, répondit mon père, la voix moins maussade que précédemment, je suis bien le seul à posséder la clé pendant la nuit, comme je vous l'ai dit. Mais toute la

journée, elle reste dans la salle de vidéo-surveillance où chaque garde s'y relaie. Il est donc possible qu'un d'entre eux ou même - et surtout, je dirais - qu'un visiteur détienne un double.

— Un visi... commençai-je, effrayée à la perspective que cela offrait en terme de suspects.

— Oui, je sais ce que tu penses, ajouta-t-il en soutenant mon regard médusé. Mais je ne m'attendais pas à ça... Pas un vol, sinon j'aurais pris plus de précautions peut-être. Et encore, ce n'est pas sûr ! La clé n'est vraiment pas la sécurité la plus importante. Le code est bien plus important à mes yeux. Et au risque de te dérouter, Justin, personne d'autre que moi ne le connaît !

— Ah, vous ne l'avez donc noté nulle part ? s'enquit le providentiel enquêteur.

— Non, je l'ai là, répondit le directeur en désignant sa tempe.

— Et depuis quand ?

— Je... marmonna mon père. Enfin bien sûr, au début, je... Oh !

Charles porta soudain les mains autour de sa tête, comme s'il essayait d'ôter un casque de scaphandre. Ou comme s'il avait un brutal mal de crâne, mais je savais que, tout comme moi, mon père n'en avait jamais.

Ceci étant, je vous accorde qu'il n'avait pas beaucoup plus de scaphandre non plus...

— Au début, c'est vrai, quand nous avons installé l'alarme, je gardais toujours un post-it sur mon bureau. Et je... (il grimaça et ferma vigoureusement les yeux) je l'ai perdu il y a plusieurs années.

J'étouffai un bruit à mi-chemin entre l'exclamation de surprise et une respiration haletante. D'ailleurs, Justin me dit plus tard à ce propos que j'imitai fort bien le hoquet canin.

— Alors quelqu'un peut avoir la clé et le code, conclut Justin.

— C'est ma faute, j'aurais dû changer le code il y a longtemps. Je suis trop négligent...

— Non ce n'est pas votre faute, le rassura mon ami, de plus en plus surprenant à mes yeux endormis. Vous ne pouviez pas vous attendre à ce que cette petite perte ait de telles répercussions plusieurs années après. Et si ça se trouve, ça n'a absolument rien à voir ! Mais continuez, je vous en prie : vous en étiez au début des visites à neuf heures...

— Euh oui donc, reprit mon père, ce vendredi s'est déroulé sans incident. En tout cas, je n'ai rien remarqué et je pense que mes gardes pourront affirmer la même chose. C'était une journée un peu particulière, car nous accueillions des enfants l'après-midi. Pour leur laisser une plus grande liberté, nous avons donc fermé le musée aux visiteurs dès midi et demi.

— Ainsi il n'y a plus eu de visiteurs jusqu'au soir... Intéressant, murmura Justin.

— En effet, soupira Charles, c'est d'ailleurs un vrai problème. J'ai confiance en mes gardes. *Vraiment* confiance ! Et bien sûr, ça ne peut pas être un enfant qui ait fait le coup ! Il faut envisager qu'un intrus soit entré pendant que nous faisons sortir les enfants ou encore qu'il soit resté depuis midi et demi, ce qui paraît improbable.

— Pourquoi aurait-il attendu le soir pour commettre le vol dans ce cas ? lançai-je timidement.

— En effet, pourquoi ? répéta Justin pensivement. Et à quelle heure avez-vous ouvert cet après-midi ?

— Eh bien, nous avons fermé les portes aux visiteurs à midi et demi, pour les rouvrir ensuite à partir de quatorze heures trente. Et le soir, nous sommes sortis aussitôt après le départ des enfants, vers dix-sept heures quarante-cinq.

— Trois heures dans le musée ! m'exclamai-je soudain.

L'idée d'une telle peine pour de si jeunes enfants me sortit totalement de ma léthargie. Justin me jeta un regard étonné et sa main en croisière fit une brève halte. Mon père prit sa mimique la plus agacée.

— Et ? répondit-il sur le ton de l'incompréhension. Ce n'est pas exceptionnel tu sais ! Le musée est grand. Il y a plein d'anecdotes et d'histoires à raconter, des photos à prendre...

— Oui, mais... essayai-je de rattraper, consciente d'avoir parlé un peu trop vite.

— Ne t'inquiète pas pour eux, ajouta mon père avec une inflexion sarcastique, nous leur avons offert le goûter vers seize heures !

— Bien que ce soit des enfants, reprit Justin toujours lancé dans l'enquête, j'imagine que vos gardes ont fait un tour pour vérifier que personne ne restait caché, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr. Comme chaque soir, ils ont vérifié que plus personne ne se trouvait dans les toilettes ou *je-ne-sais-où*... Ensuite, ils sont sortis, puis j'ai fermé les lumières et la porte, ce qui a enclenché l'alarme automatiquement. C'est un mécanisme tout à fait ingénieux ; un étourdi comme moi aurait déjà oublié plus d'une paire de fois de la mettre en marche... Bref, nous étions tous dehors, musée clos, à dix-huit heures et je suis sûr et certain que la *Colombe* était encore à l'intérieur.

— Comment peux-tu être aussi affirmatif ? demandai-je.

— Je l'ai vue de mes propres yeux en faisant mon tour, juste avant de fermer.

— Donc, poursuivit Justin, la *Colombe* a forcément été dérobée après dix-huit heures ! On a le lieu, le temps... reste à avoir l'unité d'action, et la pièce pourra commencer.